

Ensemble, ces buts constituent un effort éclairé vers une vie plus remplie pour chacun et une économie nationale plus diversifiée et plus productive.

## Participation et collaboration d'autres gouvernements et institutions

Lorsque les ministres des Affaires étrangères du Commonwealth lancèrent le Plan en 1950, ils espéraient attirer l'attention des pays du monde entier sur les besoins du Sud et du Sud-Est asiatiques et favoriser ainsi le développement économique coopératif de la région. Les pays du Commonwealth s'engageaient eux-mêmes dans une grande entreprise de coopération, non sans s'être rendu compte dès le début que les besoins de ces régions dépassaient de beaucoup les moyens du Commonwealth seul et qu'il faudrait coordonner leurs efforts avec ceux d'autres pays et institutions déjà à l'œuvre ou qui vraisemblablement se mettraient à l'œuvre dans la région.

La large coopération qu'ils espéraient s'est réalisée dans une certaine mesure. Les États-Unis, qui en 1950 avaient eux-mêmes pris l'initiative de programmes d'assistance technique dans le sud et le sud-est de l'Asie, sont membres ordinaires du Comité consultatif depuis 1951. Comme nous l'indiquons précédemment, la Banque internationale et la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient (laquelle a dressé de précieuses statistiques sur le sud et le sud-est de l'Asie et collaboré à d'autres tâches) se sont fait représenter régulièrement aux réunions du Comité.

Lorsqu'ils lancèrent l'initiative à Colombo, les pays du Commonwealth songeaient à inviter tous les pays du Sud et du Sud-Est asiatiques à participer, à conditions égales, à tout plan qu'ils pourraient élaborer. La Birmanie, le Cambodge, le Laos, l'Indonésie et la Thaïlande se firent représenter par des observateurs aux réunions de Londres. Dès 1952, la Birmanie, le Cambodge, le Laos, le Népal et le Vietnam devenaient membres ordinaires, et c'est en 1953 qu'au même titre, l'Indonésie participa aux réunions de la Nouvelle-Delhi. La même année, la Thaïlande et les Philippines envoyèrent des observateurs, la première à trois sessions et les autres à deux.

## La nature du Plan

Le Plan de Colombo n'est ni uniquement ni primordialement un plan d'assistance. Il consiste dans l'ensemble des programmes de mise en valeur élaborés par les pays asiatiques et des programmes d'assistance des autres pays membres. Bref, comme son titre complet l'indique, c'est un plan coopératif. En outre, le développement économique incombe en majeure partie aux pays asiatiques eux-mêmes, qui se sont engagés de plein gré dans les programmes de mise en valeur et qui travaillent d'arrache-pied à améliorer leur situation. Tel est le fondement essentiel du Plan.

Tout comme nous, ces pays savent qu'ils sont incapables d'atteindre leur but sans l'aide de pays amis et de cette aide ils ont actuellement un besoin urgent, un besoin qui se prolongera au moins quelques années encore. Il s'agit de mettre la machine en marche. Avant que les pays de la région puissent se considérer économiquement indépendants, il faudra que certains buts aient été atteints, notamment une production nationale accrue, une plus grande disponibilité de capitaux, un apport de capitaux étrangers plus abondant, une libération du commerce plus poussée. On espère que ces résultats